



**DOCUMENTS
COMMUNISTES**

www.documents-communistes.org

SUR LA STRATÉGIE DU P.C.F. EN 1939

Germaine WILLARD

En abordant l'étude de la politique communiste en 1939, la commission 1939-1947 entendait d'abord éclairer les problèmes concernant la stratégie du P.C.F. ; tenter en premier lieu de dégager les facteurs de son élaboration.

La période de l'automne 1939, de ce point de vue, apparaît comme une base de réflexion fructueuse. En un court laps de temps – les derniers jours de septembre – le P.C.F. change en effet d'attitude à l'égard de la guerre, élément fondamental de la situation générale. Soutenant jusque-là la guerre – comme une guerre de défense nationale antihitlérienne –, le P.C.F. réclame des négociations de paix pour mettre fin à une guerre définie désormais comme une guerre impérialiste.

La réflexion a d'abord porté sur le facteur qui est le plus généralement invoqué : l'appartenance du P.C.F. À l'Internationale communiste (I.C.). Celle-ci, où le poids du parti bolchévique, tout particulièrement celui de Staline – en même

temps chef de l'Etat soviétique –, est considérable, analyse la guerre comme une guerre uniquement impérialiste et appelle les partis communistes à lutter pour y mettre fin. Le P.C.F., simple détachement du mouvement révolutionnaire international, s'aligne alors sur cette position.

Il s'agit là, incontestablement, d'un facteur alors essentiel dans la détermination de la politique communiste. Encore convient-il de ne pas l'envisager de façon schématique, en présentant le P.C.F. s'inclinant devant « les ordres de Moscou » par simple pression administrative de l'appareil de l'I.C. Depuis la naissance du P.C.F., la défense de l'U.R.S.S., seul pays du socialisme réel et pilier du mouvement révolutionnaire mondial, est une constante, un élément permanent de sa réflexion et de l'élaboration de sa politique. Cet élément ne pouvait que prendre un poids nouveau dans la dangereuse période de crise ouverte par la guerre mondiale, qui faisait apparaître l'unité du mouvement communiste comme particulièrement impérieuse.

Le problème ici posé est plutôt que cette unité ait été conçue uniquement comme le décalque pur et simple de la politique soviétique par tous les partis communistes. Il nous renvoie donc à un autre champ de réflexion. Le mouvement communiste international est alors confronté à une situation inédite, puisque ses différents détachement ne sont pas placés dans la même situation concrète face à la guerre : ainsi, l'U.R.S.S. se trouve en position de neutralité, alors que le P.C.F. agit dans un pays en état de guerre avec l'Allemagne hitlérienne. Il faut donc se demander si les analyses antérieures permettaient de faire face à cette situation. Le P.C.F., en

particulier, avait-il tiré toutes les conséquences de la mise en évidence de son rôle national ? Avait-il repensé la façon dont devait s'exprimer l'internationalisme prolétarien ? La défense de l'U.R.S.S., le soutien de sa politique et l'alignement sur toutes ses positions n'en constituaient-ils pas toujours l'aspect fondamental ? Il semble bien à l'étude des positions mêmes du P.C.F. au début de la guerre, où il a bien du mal à faire la liaison entre la « politique de la paix » de l'U.R.S.S., qu'il approuve, et la défense nationale contre Hitler qu'il préconise. Ce qui n'est pas sans entraîner le sentiment d'une contradiction entre la fidélité à l'U.R.S.S. et la politique nationale du P.C.F.

Ainsi, les définitions stratégiques du P.C.F., à un moment donné, ne peuvent être expliquées sans références au passé. Le P.C.F. fonctionne avec tout un acquis qui entre en compte dans les choix opérés. Et cela conduit à nuancer fortement l'idée simpliste du « tourant ». Le changement stratégique de la fin septembre 1939 a des racines antérieures qui, en même temps, contribuent à moduler ce changement. L'expérience des grandes luttes antifascistes et antihitlériennes des années précédant la guerre ne s'évanouit pas, en effet, en 1939. Elle demeure vivante et présente dans la réflexion du P.C.F., de ses dirigeants et de ses militants. Significative à cet égard est l'argumentation essentielle employée par le P.C.F. pour dénoncer la guerre comme une guerre impérialiste : elle consiste précisément à démontrer que les dirigeants français ne mènent pas une guerre antihitlérienne, que leur politique est simplement, en réalité, le prolongement de la politique munichoise.

Ce dernier point nous renvoie à un autre facteur et non des

moindres, de l'élaboration apr le P.C.F. de sa stratégie. Le P.C.F. ne « mouline » pas, replié sur lui-même, des idées abstraites. Il réfléchit et agit dans le concret. Or, quelle est, à l'automne 1939, la réalité vécue par les communistes ? Celle d'une politique française d'abord antisoviétique et anticommuniste. La répression anticommuniste a commencé avant même la déclaration de guerre, pour prendre toute sa dimension avec l'interdiction du P.C.F., le 26 septembre. Et cela, dans une situation où le P.C.F. s'affirmait et s'efforçait d'agir pour le soutien à une guerre de défense antihitlérienne. Ainsi, la guerre prenait en France, immédiatement, la forme d'une lutte de classes qui s'inscrivait dans la contre-offensive entamée par les classes dirigeantes contre les succès remportés par la classe ouvrière et les masses travailleuses pendant le Front populaires. Cette constatation, comme le confirment de nombreux témoignages, a joué un rôle primordiale dans l'appréciation du caractère de la guerre.

Rien de simple donc dans l'élaboration de la stratégie du P.C.F. S'y impriquent, à chaque moment, de nombreux facteurs : principes et acquis théoriques, expériences pratiques – qui peuvent d'ailleurs comporter des aspects contradictoires ; facteurs à plus ou moins long terme et facteurs à court terme. Et c'est bien pourquoi la stratégie du P.C.F. ne peut jamais être définie par un seul élément. Expliquer la politique du P.C.F. pendant la « drôle de guerre », en se référant uniquement à son analyse unilatérale de la guerre comme une guerre impérialiste, c'est avoir une vue totalement désincarnée de la réalité vivante ; et c'est se condamner à une vision unlatérale de cette politique.

Par ailleurs, l'histoire du P.C.F. ne peut se réduire à celle de

sa stratégie. L'une des spécificités de cet objet d'étude qu'est le P.C.F. est, en effet, qu'il est un « parti de masse » : un parti constitué de militants qui s'efforcent d'agir à l'intérieur de la société. Il s'agit donc de voir comment les définitions stratégiques du P.C.F. sont prises en compte par les militants. Car ceux-ci ne sont pas de simples exécutants des « ordres » de la direction. Ils interviennent, en permanence, avec leur propre bagage de connaissances et d'expériences. Ce bagage joue un rôle particulièrement déterminant dans la période des premiers mois de la guerre, où les moyens d'expression du P.C.F. sont très limités et où l'organisation clandestine se met en place difficilement. Ainsi, beaucoup de militants déclarent n'avoir eu alors aucune connaissance des analyses du P.C.F. sur la guerre, et n'avoir nullement ressenti le fameux « tournant » de la fin septembre. Pour eux, l'essentiel était la réalité vécue telle qu'ils la ressentaient : le développement d'une forte réaction sociale et politique, et cela dès le début. Donc, si l'étude du P.C.F. « par en haut », à partir des textes de sa direction, est indispensable, elle n'en est pas moins insuffisante pour rendre compte de l'action d'un organisme aussi complexe et vivant que le P.C.F.

La remarque joue plus encore lorsqu'il s'agit d'étudier les relations entre le P.C.F. et les masses. Le rapport entre les définitions stratégiques du P.C.F. et l'attitude des masses à son égard n'apparaît jamais direct. Ainsi, c'est au début septembre, alors que le P.C.F. soutient la nécessité de la défense nationale contre Hitler, qu'il est le plus isolé. Au contraire, c'est au moment où il est bien installé dans la définition unilatérale de la guerre comme impérialiste qu'il commence à retrouver son influence. L'historien doit donc dégager les barrières et les

médiations complexes qui s'insèrent entre la stratégie exprimée du P.C.F. et la conscience des masses auxquelles il s'adresse.

L'étude de la stratégie du P.C.F. ouvre donc des champs de réflexion nombreux et fructueux. Si on l'appréhende dans toute la complexité de sa formation, de son évolution, de son influence, elle est au coeur de l'histoire du P.C.F.

Cahiers d'histoire de l'Institut Maurice Thorez,
N°29-30, 1^{er} trimestre 1979.